

# A Aborder la poésie autrement à l'école

CHRISTIAN POSLANIEC



Cycle 3 • 6<sup>e</sup>

**RETZ**

[www.editions-retz.com](http://www.editions-retz.com)

9 bis, rue Abel Hovelacque

75013 Paris

Pour des raisons indépendantes de notre volonté, nous n'avons pas pu, malgré toutes nos recherches, retrouver les éditeurs ou ayants droit de tous les poèmes cités dans cet ouvrage. Ceux qui n'ont pu être joints sont invités à contacter l'éditeur de ce livre. Merci.

ISBN : 978-2-7256-3054-0



© Retz, 2011

# Sommaire

<b>Douze approches nouvelles pour utiliser la poésie en classe</b> .....	5
Introduction générale .....	5
Organisation de l'ouvrage .....	11
<b>Chapitre 1</b>	
• <b>Avoir envie de sourire</b> .....	13
<b>Chapitre 2</b>	
• <b>Appréhender la société</b> .....	37
<b>Chapitre 3</b>	
• <b>Ressentir la colère</b> .....	64
<b>Chapitre 4</b>	
• <b>Être intrigué</b> .....	88
<b>Chapitre 5</b>	
• <b>Percevoir l'ironie</b> .....	112
<b>Chapitre 6</b>	
• <b>Changements</b> .....	138
<b>Chapitre 7</b>	
• <b>Susciter la réflexion</b> .....	162
<b>Chapitre 8</b>	
• <b>Jouer avec la langue</b> .....	185

<b>Chapitre 9</b>	
<b>Variété de poèmes</b> .....	211
<b>Chapitre 10</b>	
• <b>Définir la poésie</b> .....	238
<b>Chapitre 11</b>	
• <b>Comment travailler sur un recueil complet</b> .....	263
<b>Chapitre 12</b>	
• <b>Comment animer la poésie en classe</b> .....	270
Les figures de style .....	270
Cinq grands principes pour faire de la poésie en classe .....	271
Les outils cités dans cet ouvrage .....	274
Animer la poésie .....	276
Activités transversales .....	279
L'écriture poétique .....	280
D'autres propositions d'écriture poétique .....	281
<b>Table des poèmes étudiés</b> .....	283
<b>Contenu du CD</b> .....	287

# Douze approches nouvelles pour utiliser la poésie en classe

## Introduction générale

La poésie se construit avec quelques lois – notamment la connivence entre les mots choisis (sens ou son, mise en espace, mise en voix...) –, mais beaucoup aussi avec les souvenirs, les sensations, les émotions, ce dont tout le monde est pourvu – contrairement aux bagages culturels – autres ingrédients, souvent plus implicites, du poème.

On voit alors que faire de la poésie avec des enfants, ce n'est pas seulement les initier peu à peu aux lois, c'est surtout les aider à établir des liens entre les souvenirs, sensations et émotions qu'ils mobilisent alors ; ce comportement leur permettra ensuite de percevoir plus efficacement le réel.

Très jeunes, les enfants d'aujourd'hui sont abreuvés d'images complètement décontextualisées pour leur regard naïf. L'un des principaux objectifs des apprentissages culturels est de permettre aux enfants de construire le contexte de certaines des images déjà enregistrées dans leur mémoire, et de commencer à les relier en chaînes signifiantes. Les approches littéraires, et en ce qui concerne cet ouvrage, poétiques, sont particulièrement appropriées pour ces apprentissages. Par exemple, le poème de Prévert « *Rien à craindre* », va revivifier toutes les scènes de zombies qu'ils ont en mémoire – véritable cliché cinématographique – puis leur permettre de ressentir diverses émotions plus subtiles concernant la mort, sans que ce soit pour autant dramatique, car l'approche du poète est humoristique. À cet égard, on constatera que la mort ne constitue pas un thème qu'on puisse étudier à partir d'un poème, pas plus que l'amour et d'autres *grands sentiments*. C'est trop complexe, trop varié, pour qu'on puisse se contenter d'une approche isolée et restreinte. En revanche, on croisera la mort à plusieurs reprises, celle des animaux, par exemple, ou à l'occasion d'un enterrement décrit par Verlaine... Ainsi, petit à petit peut se construire

un faisceau de références mettant en évidence diverses facettes d'un vécu complexe.

En effet, dans cet ouvrage, les liens s'établissent d'un poème à l'autre, d'un chapitre à l'autre, tissant peu à peu une tapisserie culturelle ayant du sens pour chaque élève. Et, finalement, les élèves peuvent, à partir de plusieurs poèmes mis en relation, acquérir également un savoir concernant la façon dont la littérature, et plus particulièrement la poésie, transgresse les stéréotypes et fait naître l'humour.

## ● La réception des œuvres poétiques

Les dix premiers chapitres de cet ouvrage sont fondés sur un mode de réception de la poésie : « Avoir envie de sourire », « Appréhender la société », « Ressentir la colère », « Être intrigué », « Percevoir l'ironie », « Changements », « Susciter la réflexion », « Jouer avec la langue », « Variétés de poèmes » et « Définir la poésie », ce dixième chapitre partant de poèmes où les auteurs s'expriment sur ce thème, ce qui invite les lecteurs au dialogue. On le sait depuis quelques décennies maintenant, le sens d'un texte lu se construit à mi-chemin entre le lecteur et le texte ; autrement dit, la façon dont le lecteur *reçoit* le texte est aussi déterminante que le contenu de ce dernier. D'ailleurs, l'originalité des programmes de 2002 était de prendre en compte, pour la première fois, cette dimension de la pratique de lecture, même si cela demeure implicite, puisque les théories de la réception ne sont pas citées. Les programmes suivants ont également repris cette orientation, et quand ceux de 2008 déterminent les progressions attendues pour le cycle des approfondissements, parmi lesquelles la capacité à « participer à un débat sur une œuvre en confrontant son point de vue à d'autres de manière argumentée », c'est une façon de prendre en compte la réception des œuvres par les élèves.

En ce qui concerne la poésie, forme littéraire particulière qui suggère, et qui, quand elle narre, identifie volontiers le narrateur au poète, le lecteur doit être en mesure de décrypter les images littéraires. Pour le dire autrement : le poète utilise, pour traduire ses émotions, des petites machines textuelles dont l'efficacité dépend de l'entraînement du lecteur à faire fonctionner ces machines. L'efficacité c'est la capacité de ces petites machines à produire des émotions chez le lecteur – même si ce ne sont pas exactement celles que le poète a ressenties.

Or, pour apprendre aux élèves à *recevoir* de la poésie, il n'est pas nécessaire de passer en revue les dizaines de procédés qu'on appelle « tropes » ou « figures de rhétorique » (métaphore, synecdoque, chiasme, allégorie...), il suffit de les entraîner à avoir une meilleure acuité dans la réception des œuvres, et à discriminer les catégories qui ne produisent pas les mêmes effets (sensations et émotions, par exemple, ou découvrir et questionner).

Les modes de réception choisis dans les dix chapitres énumérés ci-dessus sont ceux qui vont permettre aux élèves de progresser dans leur façon d'appréhender un texte. En tête de chaque chapitre, une brève introduction cernera le mode de réception concerné.

Bien que les catégories indiquées concernent principalement le ressenti, la réception des textes, il n'en demeure pas moins que, pour ce cycle, continue à se poser la question de la compréhension. Avant d'interpréter une œuvre, encore faut-il la comprendre dans sa littéralité. D'ailleurs, dans les programmes de 2008 pour le cycle des approfondissements, la « compréhension des textes littéraires » concerne aussi, explicitement, les « poèmes » : « L'élève apprend à comprendre le sens d'un texte en reformulant l'essentiel et en répondant à des questions le concernant ». Le questionnement, pour chaque poème, tiendra donc compte de cette exigence.

Les deux derniers chapitres de cet ouvrage sont pédagogiques. Le onzième invite à travailler sur un recueil complet, et non plus sur des textes épars. Et le douzième est consacré à la façon d'animer la poésie en classe.

## ● De la récitation à la théâtralisation

Les mots foisonnent, aujourd'hui, pour parler de la mise en voix de ces textes écrits destinés à être dits que sont les poèmes. Et ce fut très naturellement l'un des critères de la commission de choix des livres du ministère de l'Éducation nationale, dont un document de 2009 (*La Littérature à l'école. Critères de sélection des œuvres choisies*) rappelle opportunément les principaux. Celui qui nous intéresse ici s'énonce ainsi : « L'ouverture des pratiques pédagogiques et éducatives : mise en voix, mise en images, théâtralisation, mémorisation des textes, prolongement dans des activités d'écriture, débats sur les valeurs véhiculées, les points de vue adoptés... ». Comme on le constate, si la mise en voix est une pratique essentielle, quand on travaille en classe sur la poésie, il faut toutefois relativiser dans la mesure où elle fait partie de toute une panoplie de pratiques pédagogiques, toutes aussi

importantes, souvent complémentaires, qu'on trouvera d'ailleurs proposées tout au long de cet ouvrage.

Je tiens cependant à commenter brièvement, ici, trois aspects de ces pratiques :

### **La récitation**

La récitation ne peut être identifiée à la poésie comme on l'a fait pendant un siècle. À cet égard, les Instructions officielles de 1972 étaient très claires : « C'est surtout par la récitation que la poésie apparaissait dans nos classes, et l'on voyait dans cet exercice un moyen d'enseigner l'usage correct des mots et des tours de notre langue en mettant à profit le soutien que le rythme prête à la mémoire. Mais ces motivations, intéressantes pour le maître, sont nulles pour l'enfant ; et une récitation apprise à contrecœur ou par simple docilité ne donne pas de contact avec la poésie, elle en détourne ». Après quoi, ces Instructions officielles préconisaient un autre usage de la poésie, fondé sur les « résonances intimes ». Mais la pesanteur pédagogique est telle que la récitation s'est maintenue jusqu'à nos jours, même si elle n'est plus que rarement une façon de faire apprendre par cœur, à l'élève, des tournures langagières, et se situe davantage comme une façon de mettre en voix un poème, tout en exerçant la mémoire. Et, à cet égard, les programmes de 2008 ont réhabilité le terme de « récitation », recommandant que les élèves de CE2, CM1 et CM2 sachent « dire sans erreur et de façon expressive des textes en prose ou des poèmes (une dizaine) » à la fin de chaque année scolaire mais, d'une part, ces programmes insistent sur « mémorisation et diction », d'autre part, la pratique de la récitation contribue à un objectif primordial : « la constitution d'une culture commune des élèves ».

### **La mise en voix**

La mise en voix est une pratique ouverte. Alors je tiens à rappeler que tout poème s'offre aussi bien à la lecture visuelle qu'à la lecture orale, ces deux modes méritant d'ailleurs d'être mis au pluriel tant les possibilités sont riches. La disposition spatiale d'un poème, dans un livre, peut tout aussi bien être perçue comme un équivalent des didascalies, au théâtre, qui donnent des indications de mise en scène – ici de mise en voix, et cela peut fort bien aller jusqu'au calligramme, comme on le verra chapitre 9. La lecture à voix haute peut prendre des formes fort diverses, en fonction de la vitesse, de la tessiture, des intonations, de la force, des émotions suggérées, etc. Le fait d'apprendre puis dire les mêmes poèmes donne plus de liberté

gestuelle, permet donc d'accompagner davantage la diction par un langage corporel, véritable contrepoint signifiant, au sens qu'on veut donner au texte. Et ainsi on en arrive à la théâtralisation, comme dans les montages poétiques parfois donnés en spectacle, auquel cas est ajoutée une véritable mise en scène, avec déplacements, variations de voix, utilisation du silence...

### La fable et le poème

La fable et le poème sont des formes littéraires différentes. Tant que la récitation était une activité de maîtrise de la langue, il importait peu, en fait, de faire apprendre par cœur des poèmes, des fables voire des extraits en prose, seule la longueur du texte limitant alors l'exercice. En revanche, quand on s'intéresse à la poésie en tant que forme littéraire, on ne doit pas mélanger les genres. Contrairement au poème, la fable raconte une petite histoire destinée à démontrer la véracité de la moralité, qui figure généralement à la fin ; d'une certaine façon, la fable est un texte argumentatif et il n'est même pas sûr que la versification, dominante dans les fables depuis La Fontaine, provienne de la poésie puisque tout l'héritage littéraire du Moyen-Âge et de la Renaissance était en vers, assonancés d'abord, puis rimés (les romans arthuriens, *Le roman de Renart*, les épopées, les récits historiques, le théâtre, ainsi que la poésie). D'ailleurs, l'ancêtre de tous les fabulistes, Ésope (VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) n'écrivait pas en vers, et ses fables ne comportaient que quelques lignes suivies de la moralité. En outre, les listes officielles du ministère de l'Éducation nationale distinguent les deux formes littéraires, puisque la poésie a sa propre catégorie, tandis qu'une autre catégorie réunit « Contes et fables ».

### ● La poésie dans les programmes

J'ai rappelé, ci-dessus, brièvement, la façon dont la poésie a véritablement commencé à être prise en compte comme telle par l'école, à partir de 1972. En réalité, les programmes de 1972, qui tentaient aussi de substituer la linguistique à la vieille grammaire scolaire, n'ont guère été suivis par les enseignants. Ce qui a eu un autre sort, c'est la période entamée par le rapport Migeon, en 1990, qui a permis la mise en place, dans un premier temps, d'une série de « plans lecture » ; dans un deuxième temps, des programmes innovateurs de 2002 accompagnés par des listes de titres recommandés ; et dans un troisième temps, par une sorte de *croisement* avec ce qu'on a appelé « le socle commun », aux actuels programmes, qui intègrent toujours tous les acquis de la période entamée en 1990, même si ce n'est plus aussi

détaillé, puisque la volonté du législateur était de réduire l'épaisseur de ces programmes.

Pendant la période 1990-2002, la littérature de jeunesse a été introduite à l'école primaire par différentes actions nationales ayant en commun le fait qu'elles s'appuyaient sur des listes de livres choisis par une commission de spécialistes. Or, dès le début de ces opérations, la poésie a été prise en compte, au même titre que les autres formes littéraires. Un répertoire intitulé « 1 001 livres pour les écoles » a repris, au milieu de la décennie, l'ensemble des œuvres sélectionnées par la commission. On y trouvait 27 recueils réunis sous le titre générique « Plaisir de la poésie ». Parmi les poètes pris en compte, on trouvait déjà Robert Desnos, Paul Verlaine, Georges Jean, Jean-Pierre Siméon, Jacques Prévert, Alain Boudet, et d'autres dont les poèmes accompagnent, dans cet ouvrage, les œuvres figurant dans la liste pour le cycle 3.

En 2002, les nouveaux programmes officialisent les listes d'œuvres, d'abord pour le cycle 3, ensuite pour le cycle 2. Dans les deux, l'une des catégories est la poésie. En 2004, d'ailleurs, une commission particulière a travaillé sur la poésie contemporaine, aidant à constituer une liste d'œuvres, et élaborant un document mis en ligne sur « eduscol », et toujours d'actualité, puisqu'il vient d'être entériné de nouveau. Il s'intitule « La poésie à l'école ». Dans les programmes de 2008, la poésie est classée parmi les « arts du langage » et constitue, avec la littérature, l'un des « six grands domaines artistiques ». La poésie est également citée parmi les « textes littéraires », et il est précisé : « Le programme de littérature vise à donner à chaque élève un répertoire de références appropriées à son âge, puisées dans le patrimoine et dans la littérature de jeunesse d'hier et d'aujourd'hui ; il participe ainsi à la constitution d'une culture littéraire commune ».

De fait dans cet ouvrage, on trouvera des poèmes patrimoniaux et d'autres publiés pour les jeunes. Quant à la méthodologie suggérée, elle concerne tout autant les autres genres littéraires que la poésie, les élèves devant mettre « en relation des textes entre eux (auteurs, thèmes, sentiments exprimés, personnages, événements, situation spatiale ou temporelle, tonalité comique ou tragique...). Les interprétations diverses sont toujours rapportées aux éléments du texte qui les autorisent ou, au contraire, les rendent impossibles. »

Même si l'on a tendance à considérer la poésie comme l'expression de la sensibilité, il ne faut pas négliger pour autant que tout texte écrit, et plus encore un texte littéraire, nécessite, de la part des lecteurs,

une interprétation. En ce sens, la poésie s'inscrit également dans ce préambule des programmes de 2008, doublement même, puisqu'elle est à la fois texte et art : « Il est également indispensable que tous les élèves soient invités à réfléchir sur des textes et des documents, à interpréter, à construire une argumentation, non seulement en français mais dans toutes les disciplines, qu'ils soient entraînés à mobiliser leurs connaissances et compétences dans des situations progressivement complexes pour questionner, rechercher et raisonner par eux-mêmes. Ils doivent pouvoir partager le sens des mots, s'exprimer à l'oral comme par écrit pour communiquer dans un cercle élargi. L'intégration à la vie collective suppose aussi que l'école fasse une place plus importante aux arts, qui donnent des références communes et stimulent la sensibilité et l'imagination. »

En outre, il est prévu que les élèves apprennent à « écrire un poème », et une autre dimension encore est prise en compte puisque dans la partie des programmes intitulée « Culture humaniste », on peut lire : « Avec la fréquentation des œuvres littéraires, elle contribue donc à la formation de la personne et du citoyen ».

## Organisation de l'ouvrage

### ● Choix des poèmes

Tous les recueils ou anthologies dont sont extraits les poèmes étudiés dans cet ouvrage sont ceux de la liste officielle pour le cycle 3, publiée en 2007, consultable sur le site du ministère de l'Éducation nationale, « eduscol », et toujours en vigueur, comme le rappelaient opportunément les documents publiés en mars 2009 par la Direction Générale de l'Enseignement Scolaire et intitulés « La littérature à l'école ».

Qui plus est, j'ai tenu à respecter la structuration du document, qui prévoit trois niveaux de difficulté. Ainsi, dans chacun des dix premiers chapitres, l'on trouvera deux poèmes pour chaque niveau.

Cependant, la poésie, à l'école, ne peut se décliner seulement sous forme de textes séparés. Chaque texte, au sein d'un recueil, obéit à une logique interne différente que lorsqu'il est étudié séparément. C'est pourquoi après le chapitre 10 « Définir la poésie », je propose un chapitre 11 intitulé « Comment travailler sur un recueil complet ».

## ● Les séquences pour chaque poème

Chaque poème choisi est reproduit dans cet ouvrage (et enregistré sur le CD audio proposé) et fait l'objet d'une séquence qui comprend les catégories suivantes :

- « **Qui est l'auteur ?** » Seules quelques lignes le définissent pour le situer. Si nécessaire, il est facile d'accéder à davantage de renseignements sur le site du Printemps des poètes, par exemple.
- « **Situation du poème** » C'est une brève présentation du recueil dont le poème est extrait. Il y a également une explication sur la raison pour laquelle le poème figure dans le chapitre.
- « **Entrée dans le poème** » Une suggestion est proposée pour introduire le poème auprès des élèves.
- « **Questionnements** » Ce sont des pistes d'analyse du poème, d'activités à proposer directement aux élèves afin qu'ils s'approprient le texte et puissent l'interpréter. Pour chaque poème, trois pistes sont amorcées.
- « **Mise en réseau** » Comme on l'a vu précédemment, les programmes de 2008 recommandent de mettre en relation les textes entre eux. C'est une des façons de définir une mise en réseau. En l'occurrence, il peut s'agir d'une thématique qu'on trouve dans d'autres poèmes, ou dans des albums ; ou encore de ce que j'appelle une « collection d'images » – de courts extraits sur une thématique donnée (à ce sujet, voir le chapitre 12).
- « **Ouvertures culturelles** » L'une des finalités des programmes est la constitution d'une culture littéraire commune. Or la culture concerne également tous les autres arts et, à l'occasion des thèmes présents dans les poèmes, il est souvent possible de faire découvrir aux élèves des tableaux, des musiques, des références mythologiques et bien d'autres choses encore, ce qui s'inscrit alors également dans la « culture humaniste » des programmes de 2008, ainsi que dans les « pratiques artistiques : « La sensibilité artistique et les capacités d'expression des élèves sont développées par les pratiques artistiques, mais également par la rencontre et l'étude d'œuvres diversifiées relevant des différentes composantes esthétiques, temporelles et géographiques de l'histoire des arts ».
- « **Écriture** » Pour chaque poème, une activité d'écriture est proposée, pour les élèves, qui s'inscrit dans les découvertes faites à propos du texte étudié. Comme il a été souligné plus haut, cette pratique d'écriture est prévue dans les programmes.

On peut poursuivre avec Cendrillon, ostracisée au sein de son propre foyer. Et faire écouter aux élèves, après un rappel collectif du conte, un passage de l'opéra de Jules Massenet, créé en 1899, et qui a été repris il y a quelques années. Ou encore leur montrer une vidéo du ballet de Serge Prokofiev, *Cendrillon*.

Il peut être aussi intéressant de comparer les illustrations de quelques contes classiques pour voir comment sont vêtus les miséreux, à commencer par le début du *Petit Poucet*, de Charles Perrault, illustré par Gustave Doré, où l'on voit les enfants, pauvrement vêtus, se suivant en file indienne dans la forêt. Puis en passant en revue les images représentant Hansel et Gretel arrivant devant la maison en pain d'épice ; eux aussi sont abandonnés dans la forêt parce qu'ils sont pauvres, mais cela ne se voit pas dans l'édition du Père Castor illustrée par Pascale Wirth, ni dans la version illustrée par Anthony Browne, chez Kaléidoscope, et pas davantage dans l'édition en pop-up de Louise Rowe, chez Mango.

## ● Écriture

Très simplement, on proposera aux élèves d'enchaîner une suite de mots qui, tous, riment avec « clochard », mais révèlent en même temps la couleur de leurs émotions quand ils pensent à ce mot. Par exemple : clochard, hagard, brancard, hasard, regard, départ...



## Une des grandes dit...

niveau 3

### Une des grandes dit...

Une des grandes dit : « Aujourd'hui, c'est  
la Journée de la femme, on fait grève,  
pas de vaisselle, pas de balayage.

On va le dire à Papa quand il rentrera. »

Quand la clé tourne dans la serrure, tous  
les cinq on est dans l'entrée, face à lui,  
les trois grandes derrière les deux petits.

« Qu'est-ce qui se passe ? » dit Papa.

« C'est la Journée de la femme,  
y'a grève, y'a pas de rien du tout. »

Lui pose son sac : « Y a eu un préavis  
de grève de déposé ? »

On panique un peu, on se tourne vers  
 la cuisine, vers Maman. « Grève sauvage »,  
 elle souffle. « Grève sauvage », on dit.  
 « Alors pas d'occupation des locaux,  
 tout le monde sur le paillason ».  
 Et il ouvre la porte en montrant  
 le paillason.

Nous, on comprend qu'un patron,  
 ça ne rigole pas.

Colette Touillier, *C'est papa qui conduit le train*,  
 L'idée bleue, 2005.

### ● Qui est l'auteur ?

Colette Touillier est née en 1931 et elle ne s'est investie dans l'écriture qu'après la mort de son mari, qui était cheminot. *C'est papa qui conduit le train* est son premier livre, né des souvenirs communs de sa fille et d'elle-même.

### ● Situation du poème

Ce poème est extrait de *C'est papa qui conduit le train*, paru en 2005 à L'idée bleue (ill. Maud Lenglet, coll. « Le Farfadet bleu »). Traité avec humour, c'est un double thème social qui apparaît dans ce poème : d'une part le mode de vie d'un cheminot, d'autre part, la façon dont cette société traite les femmes.

### ● Entrée dans le poème

Une entrée humoristique dans ce poème peut donner le ton. L'enseignant(e) déclarera : « Une seule "Journée de la femme", chaque année, ce n'est pas beaucoup. Alors je vous propose d'en faire une autre aujourd'hui, exceptionnellement », avant d'enchaîner sur le poème.

### ● Questionnements

#### La grève

On s'assurera d'abord que les élèves savent ce qu'est réellement une grève : un arrêt de travail des salariés d'une entreprise afin de protester contre une revendication non satisfaite par l'employeur (conditions de travail,

augmentation de salaire, respect de la législation...). On leur demandera alors d'identifier, dans le poème, les différents éléments d'une grève : les femmes – mère et filles – assimilées aux salariés, le père à l'employeur et la grève à l'arrêt des tâches ménagères, vaisselle et balayage. Or il y a, entre la situation sociale modèle et la situation décrite une différence considérable. Laquelle ? Le fait que les femmes ne sont pas rétribuées pour les tâches ménagères. Autrement dit, le « chef de famille » comme on dit couramment, n'est pas un employeur, même s'il se comporte comme tel. Ce qui explicite les revendications des femmes dans ce contexte.

### **Législation sociale**

Manifestement, comme beaucoup de cheminots, le père est syndicaliste et connaît le droit du travail sur le bout des doigts, d'où ce dialogue social où, à chaque revendication, il oppose un argument de la loi. On aidera donc les élèves à expliciter celle-ci, et notamment les expressions « préavis de grève », « occupation des locaux », « grève sauvage », et également, bien qu'elles ne figurent pas dans le texte : « grève sur le tas » et « piquet de grève ».

### **L'humour**

On fera chercher les manifestations d'humour dans ce texte. Elles sont de diverses natures. En premier lieu, il y a un comique de situation dans la description des « trois grandes derrière les deux petits », comme si elles devaient se protéger contre le père. Ensuite, et toute cette scène mérite d'être théâtralisée, il y a le comportement inexpérimenté des filles, qui se traduit notamment par une déclaration fort peu grammaticale et par le fait que la mère joue le rôle du souffleur. Et justement, troisième aspect, même si le fond est sérieux, cette imitation d'une grève sociale ressemble à un jeu de rôle dont la conclusion, qualifiant le père de « patron », et affirmant que « ça ne rigole pas » est d'autant plus drôle.

## ● **Mise en réseau**

### **Des femmes revendiquent**

Même si dans le poème ci-dessus, le thème de la grève des femmes est traité avec humour, le fond reste sérieux – comme le souligne la référence à la « Journée de la femme ». De nombreux poèmes écrits par des femmes revendiquent des droits, suggèrent la révolte ou rendent visibles des formes d'oppression. En voici des exemples.

# Contenu du CD

Titre du poème	Auteur	Piste du CD	Page
<i>Odile</i>	Jean Cocteau	1	13
<i>L'enterrement</i>	Paul Verlaine	2	17
<i>Le crocodile</i>	Jacques Roubaud	3	21
<i>Rien à craindre</i>	Jacques Prévert	4	25
<i>Mademoiselle minaude...</i>	Magali Thuillier	5	29
<i>L'espace</i>	Jean Tardieu	6	33
<i>Fraiseur</i>	Jean-Michel Bongiraud	7	37
<i>Les rabougris</i>	David Dumortier	8	42
<i>Les boueux sont en grève</i>	Raymond Queneau	9	46
<i>Le clochard</i>	Gabriel Cousin	10	51
<i>Une des grandes dit...</i>	Colette Touillier	11	54
<i>Sur l'autre versant...</i>	Sylvie Lastrille	12	59
<i>Corbeau mort</i>	Jean-Pascal Dubost	13	64
<i>Peintre</i>	Jean-Michel Bongiraud	14	68
<i>Qui me reconnaîtra ?</i>	André Rochedy	15	73
<i>Petites vies</i>	Maurice Carême	16	78
<i>Les trois hortensias</i>	Joëlle Brière	17	81
<i>Chut</i>	Colette Touillier	18	85
<i>La petite boîte nommée imagination</i>	Herbert Zbigniew	19	88
<i>Quand tout est blanc...</i>	Jean-Louis Troïanowski	20	93
<i>Alter ego</i>	Jules Supervielle	21	96
<i>La Dame d'onze heures...</i>	Lise Deharme	22	101
<i>Capitaine des myrtilles</i>	Daniel Biga	23	104
<i>Le peuple des près...</i>	René Char	24	108
<i>Trois Haïkus</i>	Bashō	25	112
<i>P comme poulet... aux myosotis</i>	Joëlle Brière	26	116
<i>Oiseau vert</i>	Madeleine Le Floch	27	120
<i>La plus belle</i>	Norge	28	123
<i>Conseils donnés par une sorcière</i>	Jean Tardieu	29	128
<i>Au lieu de m'amuser...</i>	James Sacré	30	133
<i>Deux énormes chenilles...</i>	Jean-Louis Troïanowski	31	138
<i>Tout ce qui est un peu gâté...</i>	Michel Butor	32	142
<i>Sous les palmiers</i>	Jules Supervielle	33	146
<i>Chaque jour de juillet...</i>	Alain Boudet	34	150
<i>Menues pierres de taille</i>	Daniel Biga	35	154
<i>Divaguer</i>	Aurélië de la Selle	36	158
<i>Mon jardin rêve...</i>	Jean-Louis Troïanowski	37	162
<i>Poissons rouges</i>	Eugène Guillevic	38	166
<i>Une rue...</i>	Jean-Pierre Siméon	39	170
<i>La baleine</i>	Robert Desnos	40	174
<i>Une mère épluche...</i>	Magali Thuillier	41	177
<i>Nuit profonde...</i>	Raul Bopp	42	181
<i>Si les poètes étaient moins bêtes...</i>	Boris Vian	43	185
<i>Voyage au pays des feuilles</i>	David Dumortier	44	190
<i>Ce que dit le public</i>	Victor Hugo	45	194

<i>Ce que dit le cochon</i>	Jacques Roubaud	46	198
<i>Je quitte la table...</i>	Colette Touillier	47	202
<i>Poter...</i>	Joëlle Brière	48	206
<i>Le timide</i>	Jacques Charpentreau	49	211
<i>Larmes de jeune fille</i>	Isidore Isou	50	215
<i>Vertige</i>	Madeleine Le Floch	51	220
<i>Cinq micro-poèmes</i>	Werner Lambersy	52	225
<i>Dans la luzerne...</i>	René Char	53	229
<i>Corbeautière</i>	Jean-Pascal Dubost	54	239
<i>Serrurier</i>	Jean-Michel Bongiraud	55	242
<i>Le lombric</i>	Jacques Roubaud	56	246
<i>Bien placés bien choisis...</i>	Raymond Queneau	57	250
<i>Les mots de tous les jours</i>	Jean Tardieu	58	255
<i>Fredonner... écrire</i>	Joëlle Brière	59	258

**Direction éditoriale :** Sylvie Cuchin  
**Édition :** Anne Marty  
**Corrections :** Marielle Muret-Baudoin  
**Réalisation :** Françoise Nolibois

N° de projet : 10175000 – Dépôt légal : septembre 2011  
Achévé d'imprimer en France en septembre 2011  
sur les presses de l'imprimerie Chirat

Le papier de cet ouvrage est composé de fibres naturelles, renouvelables,  
fabriquées à partir de bois provenant de forêts gérées de manière responsable.